



Pennec François : Né le 25-08-1929 à Plouider ; 1955, prêtre, vicaire stagiaire à Guipavas ; 1956, surveillant au collège de Lesneven ; 1957, vicaire à Penhars ; 1959, vicaire à Scaër ; 1964, préfet de division à Saint-Joseph Morlaix ; 1974, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1981, vicaire à Sainte-Thérèse Quimper ; 1983, recteur de Saint-Yvi ; 1985, recteur de Kernouës ; décédé le 26-08-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 430.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Marcel Cadiou aux obsèques de M. Pennec, à l'église de Kernouës, le 28 août 1990.*

... François Pennec s'est efforcé de mettre ses pas dans les pas de Jésus qui l'avait appelé, il y a 35ans, pour devenir, à son tour, l'un des pasteurs de son Église... Plusieurs parmi vous m'ont dit combien ils appréciaient ses homélies toujours bien préparées, et combien sa parole, qui n'était que l'écho de la Parole de Jésus, était attirante et attachante.

François était en réalité un prêtre plein de qualités. Nous en avons eu la preuve, nous ses confrères qui mangions à la même table tous les midis, à Saint-Frégant ou à Kerlouan (de même que nous avons apprécié sa bonhomie et le côté plaisant de sa personnalité)... Nous savions quel était son talent pour communiquer avec les enfants, spécialement, dans le secteur de Lesneven, ceux qui préparaient la profession de foi. C'était un peu son charisme : la transmission de la Bonne Nouvelle aux jeunes, en catéchèse et dans l'Action Catholique des Enfants; et puis, il faudrait souligner encore beaucoup d'autres lieux de la pastorale où il se dépensait beaucoup: l'équipe liturgique, l'accompagnement des Chrétiens en Monde Rural, la formation « Croire aujourd'hui »...

Il se donnait à fond dans ce qu'il entreprenait. Peut-être peut-on dire de lui, comme de Jésus, qu'il s'est dessaisi de sa vie pour ses brebis ?

Cependant, il avait une santé fragile depuis longtemps. On peut se demander s'il prenait suffisamment soin de cette santé ! Toujours est-il qu'il a travaillé jusqu'au bout, et que, sans doute il était à bout de forces... Nous avons trouvé, sur sa table de travail, le début de son homélie de samedi et de dimanche dernier; il n'y avait que le début; et, en réalité, il n'avait pas fait d'homélie à la messe du samedi soir, probablement parce qu'il n'avait plus l'énergie suffisante pour la terminer. Et le lendemain matin, vous ses paroissiens, vous l'avez vainement attendu pour la messe de dimanche.

*Quimper et Léon*, 1990, p. 430.